



LA PRIME DE 1873.

Nous sommes à préparer la prime de 1873 pour nos abonnés. C'est un des tableaux qui ont fait le plus de sensation à la fameuse Académie royale de Londres. Il représente une des plus belles scènes de la vie de Jésus-Christ, celle où Marie et Joseph le trouvèrent dans le temple au milieu des docteurs de la synagogue.

Nous ne pouvons offrir rien de plus beau à nos abonnés; s'il est vrai que quelques-uns ont murmuré, l'année dernière, nous les défions cette année de ne pas être enchantés.

L'original de ce tableau a coûté \$50,000, et les copies ne se vendent jamais moins de \$10 aux Etats-Unis. Nous avons voulu faire un grand effort pour satisfaire nos abonnés actuels, les mettre dans la douce obligation de payer leur abonnement, et pour nous attirer une légion de nouveaux abonnés.

Nous l'enverrons d'ici à un mois à tous nos agents, et elle sera donnée à tous ceux qui paieront avant le premier jour de l'an ce qu'ils nous doivent et à ceux de nos nouveaux abonnés qui, en s'abonnant, paieront six mois d'avance.

MONSIEUR BOURGET.

NOTES D'OR, ETC., ETC.

Comme nous avons suffisamment parlé dans nos derniers numéros de la grande démonstration du 29, nous nous contenterons de reproduire aujourd'hui quelques lignes de la biographie que nous avons écrite, l'hiver dernier, sur Mgr. Bourget.

Voici le portrait que nous faisons de Sa Grandeur à cette époque.

"SOIXANTE ET TREIZE ANS; trente-quatre d'épiscopat, et cinquante de sacerdoce.

"Les cheveux blancs comme l'aube dont il se revêt pour l'office divin, lisses et soyeux; les yeux bleu-pâle, le regard doux et placide que donnent la vertu et l'habitude de la méditation; le front haut, saillant, tous les signes de l'énergie dans le haut de la figure, et de la douceur dans la bouche, dans le sourire qui erre presque constamment sur ses lèvres; le teint frais et coloré de la jeunesse; une figure qui rayonne, tant le sang qui l'anime est riche et abondant, quelque chose de diaphane illuminé par une douce lumière; une voix pénétrante dont le timbre métallique et monotone a quelque chose de plaintif.

"Tempérament sanguin, vif et nerveux, qui se traduit par des mouvements saccadés lorsqu'il marche et par un changement continu de position lorsqu'il est assis. Taille moyenne, mais assez forte; peu de chair, mais de bons muscles; une organisation physique délicate et vigoureuse en même temps; une attitude modeste, une physionomie pleine de douceur, de bienveillance et de recueillement, qui frappe l'homme le plus indifférent et le force de s'incliner avec respect; type accompli que l'artiste, voulant peindre la vertu sous des traits humains, devrait prendre comme modèle. Combien de fois, à la vue de certains tableaux représentant quelques-uns des hommes vénérés par l'église, n'avons-nous pas entendu dire: Comme ce portrait ressemble à Mgr. Bourget!"

"Caractère doux, aimable, affable, modeste, timide même et

cependant susceptible de résolutions énergiques, capable d'entreprendre les choses les plus difficiles, les luttes les plus sérieuses: un arbre délicat aux branches chargées de fleurs et de fruits avec des racines de chêne. Exemple frappant de la puissance du sentiment religieux.

"Aimant à rire et à plaisanter et sachant le faire avec délicatesse; conversation enjouée, intéressante. Esprit vif et délicat qui doit plus au travail qu'à la nature, recherchant le beau et le vrai. Imagination ardente qui embellit de fleurs exquises les douces émanations de sa foi et de sa piété. Plusieurs des mandements de Monseigneur sont des œuvres remarquables où la justesse des aperçus et l'énergie du raisonnement se mêlent aux agréments du style, aux poétiques inspirations de la religion et de la patrie.

"Religion et Patrie! on sent en quelques sorte les battements de son cœur, lorsqu'il parle de ces deux choses sacrées; on comprend que pour elles, il est prêt toujours à faire les plus grands sacrifices.

"Se multipliant à l'infini pour remplir les devoirs innombrables que son ministère et son zèle lui imposent. On se demande comment, à son âge et avec la maladie qui menace si souvent de le ravir à l'affection de son diocèse, il peut vaquer à tant de choses et s'occuper en même temps de questions qui, à elles seules, devraient absorber toutes ses facultés, tous ses instants.

"Tard, bien tard dans la nuit, on voit souvent une lumière briller à une des fenêtres de l'évêché; c'est l'évêque de Montréal qui prend sur son sommeil les heures dont il a besoin pour compléter ses laborieuses journées; et à quatre heures du matin, on peut voir cette lumière se rallumer. Le dernier au sommeil et le premier à la prière et au travail. Tel il était écolier et plus tard ecclésiastique ou simple prêtre, tel il est aujourd'hui, soumis à la règle, assidu à tous les exercices de piété, poussant jusqu'au scrupule le désir de donner à chacun de ses actes le cachet de la perfection.....

Plus loin nous ajoutons:

"Lorsque, dans son immense désir de faire le bien, il a demandé la bénédiction du Ciel sur un projet qu'il croit avantageux au salut des âmes et à la gloire de la religion, il ne s'arrête plus devant aucun obstacle; le sentiment religieux donne alors à son énergie naturelle une force extraordinaire. Quelques-uns même s'en plaignent et disent que Monseigneur ne tient pas compte assez alors de certaines exigences de notre société ou des intérêts publics et personnels qui s'opposent à la réalisation de ses désirs. Ils prétendent que dans un pays comme celui-ci où tant de races et de religions sont appelées à vivre ensemble la prudence et l'esprit de conciliation sont absolument nécessaires, que l'Eglise doit prendre garde de provoquer des luttes et de réveiller des préjugés qui lui seraient funestes."

"Nous mentionnons ces reproches sans les discuter, l'avenir dira qui a eu raison."

L. O. DAVID.

SÉBASTIEN CABOT.

Chacun est à même de constater qu'il s'opère au milieu de nous un mouvement de plus en plus accentué vers les saines études historiques. Notre glorieux passé compte aujourd'hui un grand nombre d'adorateurs, nos vieilles annales ont des amateurs assidus et passionnés; cet état des esprits ne peut amener que les plus heureux résultats pour notre nationalité. Il ne faut pas s'arrêter en si bonne voie: facilitons de plus en plus le travail des jeunes talents, dévoilons autant que possible, les secrets de l'histoire. Tous n'ont pas le loisir d'aller feuilleter les manuscrits poudreux des bibliothèques et des collections historiques, et cependant il faut accoutumer la jeunesse à ne pas écrire avec cette légèreté ignorante et orgueilleuse, tort général de la légion d'auteurs que le public lit aujourd'hui,

mais que la postérité ne connaîtra pas. L'Opinion Publique qui s'est faite le véhicule des connaissances historiques méritera certainement la reconnaissance des jeunes auteurs; mille fois elle leur épargnera des jours et des mois de recherches laborieuses. Nous sommes heureux de mettre de temps en temps la main à l'œuvre généreuse que ce journal poursuit.

Nous donnerons aujourd'hui l'histoire de Sébastien Cabot, découvreur de l'Amérique du Nord, histoire d'un enfant de l'Amérique ne devrait pas ignorer, et qui est loin d'être généralement connue parmi nous, cependant (1)

Sébastien Cabot descendait d'une famille vénitienne, mais il était né à Bristol en Angleterre. Dès l'âge de quatre ans il alla respirer l'air de Venise l'indépendante, comme pour acquérir des droits au nom de Venétien, puis il revint sous le ciel natal, où il passa, dit-on, la plus grande partie de sa jeunesse et même de sa vie. (2)

Jean Cabot, père de Sébastien, était un marin de grand renom. Il inspira de bonne heure à son fils le goût des aventures dont il était lui-même dévoré, et lui apprit à comprendre quelque chose aux aspirations qui se manifestaient de toutes parts. On était dans le siècle des expéditions hardies et des nouvelles à sensation. Le récit le plus étrange allait se transmettre de nation en nation: un homme du nom de Christophe Colomb avait découvert un nouveau monde, une terre habitée par des races inconnues. Les Cabot qui avaient le génie des explorations ne se contentèrent pas, comme tant d'autres le faisaient, de donner les marques d'une admiration vaine ou exagérée, ils résolurent de sonder, eux aussi, les mystères du brumeux océan. On ne parlait alors que de trouver un passage qui permit d'atteindre directement le Cathay (la Chine) et le Zipangu (le Japon); c'est le but que se proposait Christophe Colomb lui-même dans son immortel voyage. Les Cabot pensèrent qu'en cinglant vers le nord-ouest, au lieu d'atteindre la terre de San Salvador ils pourraient peut-être trouver le passage tant désiré. Ils obtinrent des lettres patentes du roi Henri VII, mais ils furent obligés de faire eux-mêmes, avec quelques-uns de leurs parents, les frais de leur petite expédition. Ils arrièrent un vaisseau nommé le *Mathieu* (The Matthew of Bristol) et, au mois de mai, 1497, le Capitaine Sébastien Cabot, s'élançant, avec son modeste équipage, vers des plages inconnues, ayant soin seulement de tourner la proue du vaisseau vers le nord-ouest.

Le départ se fit sans bruit ni démonstrations; ces marins silencieux allaient pourtant donner un continent à l'Angleterre! Il n'est pas certain que Jean Cabot ait accompagné son fils, ainsi qu'on le dit communément; et il y a un fait indéniable, c'est que les contemporains ont donné à Sébastien seul tout l'honneur de ce voyage.

Le *Mathieu* poursuivait depuis plus d'un mois sa course à travers les vagues de l'Atlantique, lorsque le 24 juin, il se trouva en face d'une nouvelle terre: c'était le continent de l'Amérique du Nord. Sébastien Cabot donna à l'endroit où il mit pied à terre le nom italien de *Prima Vista, ou d'abord*, et il donna à une île que l'on apercevait de la côte le nom d'île St. Jean, parce que ce jour-là, on célébrait la fête de St. Jean Baptiste.

Il serait fort intéressant de savoir au juste quel est cet endroit auquel Cabot donna le nom de *Prima Vista*; malheureusement il est à peu près impossible aujourd'hui de rien obtenir de certain à cet égard. Il n'y a pas moins de trois opinions différentes que nous allons exposer successivement.

La première et la plus commune veut que Cabot soit débarqué à la tête du cap de Bonneville, en italien *Bona Vista*, et qu'il ait donné ce nom par reconnaissance et pour exprimer la satisfaction qu'il éprouvait. Il aurait de plus donné le nom de "Baccalao" à toute la contrée environnante à cause de l'abondance de la morue que les naturels du pays appelaient "baccalao."

Il est certain que les sauvages n'ont jamais appelé la morue *baccalao*, ce nom fut donné par les Basques qui faisaient la pêche en grand nombre sur les Bancs de Terre-Neuve. Rien de positif ne peut nous porter à choisir le cap de Bonneville, plutôt que tout autre endroit, pour y faire débarquer Sébastien Cabot, si ce n'est la ressemblance qu'il y a entre *Prima Vista* et

(1.) Comme nous travaillions à nous procurer des documents sur S. Cabot, il nous est tombé sous la main une biographie de ce grand homme par un correspondant du *Canadian Illustrated News*. Nous avons suivi ce récit qui est clair et circonstancié. Nous donnons crédit au même correspondant des détails sur l'expédition de Sir Humphrey Gilbert.

(2.) Sébastien Cabot told me that he was born in Bristol, and that at four years old he was carried with his father to Venice. *Richard Eden's Decades of the New-World.* (Note of the Abbé Fexland.)